

MARDI 18 AOÛT 2015

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX
DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

NUMÉRO 123



Magna Graecia Europa Impari

Anita Lamanna
Erwan Kerzanet

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

À LA LUEUR DES VOIX CALABRAISES

« Là-bas aussi il y a la mer mais la nôtre est plus belle », assure une grand-mère à sa petite fille crédule, une carte postale de la Californie entre les mains. Leur pays,

la Calabre, a les pieds dans la Méditerranée. Ce sud d'Europe en pointe d'Italie, où la mer est paraît-il plus belle qu'ailleurs, était surnommée « Grande Grèce » par les antiques colons hellènes. Dans *Magna Graecia / Europa Impari*, le duo de réalisateurs franco-italiens se focalise sur les résidents de ce territoire et s'effacent dans une mise en scène minimale. Exit l'entretien directif ; Erwan Kerzanet et Anita Lamanna laissent les protagonistes se souvenir et se raconter, s'interroger et s'expliquer, s'interpeller et se confier les uns aux autres dans leur cuisine, leur salon, leur bureau... Ces conversations dévoilent une parole libérée du cadrage de l'entretien classique.

En ressort un verbe sincère et émancipé, parfois intime, souvent critique et militant. Une mère à sa fille, un professeur à ses élèves, un maire à son successeur, un procureur à son collègue : une dynamique de transmission imprègne les différents tableaux qui composent le film. Les réalisateurs ne hiérarchisent pas les propos des personnes rencontrées, dont le charisme se révèle à travers des mots, gestes et expressions attentivement sondées.

En trame de fond, l'urgence de s'émanciper des oppressions multiformes contraste avec le rythme implacable des plans fixes qui se succèdent. Si mère et fille

s'accordent à dire que « *la vie n'est facile nulle part* », fuir le village leur a permis de tourner le dos à une forme d'étouffement. Dans une classe de collège, un professeur d'histoire encourage ses élèves à refuser la fatalité, à s'appropriier la chose publique : « *On dit souvent: " Nos politiciens c'est de la merde ! " Le problème est que nous les avons élus. Nous avons renoncé à la vie publique.* » L'engagement est communicatif auprès de ces jeunes qui devront cependant bientôt choisir entre rester ou fuir le spectre du chômage. En effet, la région, principalement agricole, est l'une des plus pauvres d'Italie.

Pourtant, ils sont toujours plus nombreux à rejoindre les côtes calabraises. « Ils », ce sont les migrants qui arrivent et parfois repartent plus au Nord. Dans l'une des séquences fortes du film, un entrepreneur pakistanais installé explique

à son compatriote en attente de régularisation les conditions de vie dans le camp de migrants, le travail au noir, proche de l'esclavage, et le racisme. La caméra sonde alors la réaction de celui qui devra surmonter ces épreuves, qui cherche à comprendre le « ressentiment » dont il fera sans doute l'objet. Son interlocuteur lui fournit un élément de réponse : « *Près de 95 % de la population n'a pas d'éducation. Cela permet de comprendre pourquoi les gens ici sont racistes.* »

Le marasme socio-économique et l'immigration ne sont pas l'apanage de la Calabre. L'ambition des réalisateurs est de dresser le portrait d'une Europe inégalitaire (*Europa Impari*) minée par la peur de l'avenir et la haine de l'étranger, et plus généralement par la violence. En Calabre, cette violence s'incarne dans

la 'Ndrangheta, la mafia locale. Lorsqu'elle n'a plus besoin de la main-d'oeuvre étrangère à bas coût, elle utilise la population et les politiques pour s'en débarasser ; dans la commune de Rosarno, la « chasse au Noir » en 2010 reste dans tous les esprits. Entre le professeur militant et le procureur Nicola Gratteri, les moyens de lutte sont inégaux face à la mafia, mais l'impuissance est la même. Cependant, à l'image de leurs héros, les réalisateurs ne se résignent pas à ce constat sombre mais tablent aussi sur l'avenir : éduquer pour comprendre et transmettre pour agir.

Thomas Denis

Salle Moulinage - 21h30
Expériences du regard

La Pierre (La piedra) Víctor Moreno

LA MESURE DU GESTE

Dans un paysage rocailleux, quasi lunaire, un homme choisit une pierre, la soulève, la pousse, la transporte, la brise et la sculpte. Ni plus, ni moins. Ni plus : aucune narration sur la vie intime de cet homme ou sur le contexte social et géographique de son existence. Ni moins : dans les gestes de cet homme se dévoile quelque chose du cinéma, de la « condition de l'homme moderne », donc du spectateur lui-même. Sur une planche, l'homme fait glisser une énorme pierre pour la caler dans le coffre de son véhicule. À chaque avancée, chaque déséquilibre de la pierre, à chaque tension, chaque effort de l'homme, le plan fixe vibre, tremble, s'inquiète. L'homme, le cinéaste, la pierre, la planche, la voiture semblent suivre une même partition, composer un même corps, former une même matière.

Évoquer le nom de Sisyphe conduirait à une impasse. Sisyphe est condamné par les dieux, il fait et refait en boucle pour l'éternité les mêmes gestes, les mêmes pas aux enfers, seul. Qu'une fois la pierre tombée, Sisyphe descende la pente, dé-

chargée de sa pénitence – comme le vante Camus – serait un mince adoucissement de sa peine.

Dans notre région du monde, les dieux sont morts pour beaucoup ; ni la répétition ni l'éternité ni l'enfer ni les lots de consolation n'existent sur Terre. Le cinéaste s'intéresse moins à l'intégrité de son personnage – et à sa condamnation hypothétique – qu'à son corps. A ses bras, ses mains, ses jambes, son dos... Lorsqu'ils ploient, se redressent, dessinent des courbes ou des angles droits...

Il faudrait maîtriser la géométrie, science de la mesure de la Terre, pour décrire minutieusement les lignes de force de ces scènes. Il faudrait connaître précisément le nom et l'usage de ces outils pour décrire ce que fait cet homme. Il faudrait avoir pratiqué soi-même les métiers de tailleurs et de sculpteurs de pierre pour se rendre compte des obstacles et des événements que traverse cet homme. Le film renvoie à notre incompetence. À notre incomplétude. À nos failles. Nous, habitants d'une époque et d'une région du monde qui nous sommes éloignés des travaux manuels, qui préférons les mécaniser, ne pas les voir, ne pas y embarquer les générations futures ou les laisser à d'autres.

Dans le même temps, en concentrant son attention sur ses gestes ajustés – et non pas répétés –, ancestraux, essentiels, *La Piedra* expose l'ambition humaine d'agen-

cer et maîtriser la matière, de s'approprier le réel, mieux, de le comprendre, de le prendre avec soi. Un geste de cinéaste pourrait-il se laisser comparer à ceux-là ? Les derniers plans du film pénètrent la transformation de la pierre en sculpture et permettent de répondre à la question : en plaçant le tranchant d'un ciseau sur une aspérité gênante, en frappant avec l'orientation et la puissance adéquate, il suffit parfois d'un tout petit coup pour ôter à une pierre brute une arête vive. La volonté dicte ici la force pour aboutir à la beauté.

Cette symbiose de l'homme qui travaille et du cinéaste qui le filme permet de donner à *La Piedra* sa portée universelle. Par deux fois et très subrepticement, l'homme parle du/au cinéaste. Au moment d'une de ses rares pauses, l'homme regarde ses deux chiens et s'amuse avec eux. Un simple regard ou seulement un mouvement vers le réalisateur, comme une respiration, soulage alors le spectateur : l'homme possède un autre espace que celui des terres minérales et de son atelier en plein air. Cet homme travaille certes, dur certes, mais se délasse aussi sous le regard d'un cinéaste et de spectateurs *reconnaisants*. *La Piedra* témoigne ainsi de la capacité du cinéma à créer une rencontre. Ni plus. Ni moins.

Sébastien Galceran

Salle Cinéma - 14h30
Route du doc : Espagne

SALLE CINÉMA

10H00

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

Marc Karlin

Nicaragua 4 : Changes
1985 - 78' - VO trad.
simult.

Scenes for a Revolution
1991 - 110' - VO trad.
simult.

*Débat en présence
de Federico Rossin.*

14H30

ROUTE DU DOC : ESPAGNE

**En quête d'Emak Bakia
(Emak Bakia Baita)**
Oskar Alegria
2012 - 83' - VOSTF

A Conserveira
David Batlle
2012 - 23' - VOSTF

**Le Mobilier
(Muebles Aldeguer)**
Irene M. Borrego
2015 - 15' - VOSTF

La Pierre (La piedra)
Victor Moreno
2013 - 47' - VOSTF
*Débat en présence d'Oskar
Alegria.*

21H00

ROUTE DU DOC : ESPAGNE

**À l'ombre de la croix
(All'ombra della croce)**
Alessandro Pugno
2012 - 73' - VOSTF

**La senyora que feia
senyors**
Carmen S. Esplandiú
Emilia Valentin
2012 - 51' - VOSTA trad.
simult.

PLEIN AIR

21H30

PLEIN AIR

Contre-pouvoirs
Malek Bensmail
2015 - 97' - VOSTF

En présence du réalisateur.

En cas d'intempéries,
la projection aura lieu
en Salle Scam à 23h00.

Débat en présence
du réalisateur
mercredi 19 août à 9h30
en salle de presse.

SALLE DES FÊTES

10H00

ATELIER 1 : SCÈNE THÉRAPEUTIQUE

Débat autour **Des hommes
et de la guerre** de Laurent
Bécue-Renard.

Réflexion à partir d'extraits
de **À ciel ouvert** de Mariana
Otero.

*Atelier animé par Laurent
Roth. En présence de Laurent
Bécue-Renard, Marie Depussé,
Stefan Mihalachi et Michèle
Valentin.*

14H30

ATELIER 1 : SCÈNE THÉRAPEUTIQUE

Réflexion à partir d'extraits
de **Chemin d'enfance** de
Jean-Louis Comolli et
Doriane Duriti-Buhler.

Mina ne veut plus jouer
Christine François
2000 - 26'

Suivi d'une présentation de
rushes du film en cours de
réalisation **Cabane ou Les
Malheurs de Marie**, par Marie
Depussé et Stefan Mihalachi.

*Atelier animé par Laurent
Roth. En présence de Laurent
Bécue-Renard, Marie Depussé,
Stefan Mihalachi et Michèle
Valentin.*

21H00

ATELIER 1 : SCÈNE THÉRAPEUTIQUE

**Les Années de la mise
au monde**
Daniel Karlin
1977 - 135'

*Atelier animé par Laurent
Roth. En présence de Laurent
Bécue-Renard, Marie Depussé,
Stefan Mihalachi et Michèle
Valentin.*

NAVETTES POUR VALS-LES-BAINS

00H00

MOULINAGE

00H05

POMPIERS

(Sous le Blue Bar)

SALLE SCAM

10H15

ROUTE DU DOC : ESPAGNE

África 815
Pilar Monsell
2014 - 66' - VOSTF

**La Maison de mon père
(La casa del meu pare)**
Francina Verdés
2014 - 61' - VOSTF

*Débat en présence de Pilar
Monsell.*

14H45

SÉANCES SPÉCIALES

**Homeland (Irak année zéro)
(Homeland (Iraq Year Zero))**
Abbas Fadhel
2015 - 334' - VOSTF
*Débat en présence d'Abbas
Fadhel.*

VIDÉOTHÈQUE

*La salle de projection
collective offre désormais
aux réalisateurs la possibilité
de montrer au public leurs
travaux en cours de création.
Entrée libre.*

*Pour toute information,
se renseigner auprès
de la vidéothèque.*

SALLE MOULINAGE

10H30

EXPÉRIENCES DU REGARD

Changement de décor
Gaëlle Boucand
2015 - 50' - VOSTA

Muchachas
Juliana Fanjul
2015 - 63' - VOSTF

En présence des réalisatrices.

15H00

REDIFFUSIONS

Yaar
Simon Gillard
2014 - 19' - Sans dialogue

Changement de décor
Gaëlle Boucand
2015 - 50' - VOSTA

Muchachas
Juliana Fanjul
2015 - 63' - VOSTF

21H30

EXPÉRIENCES DU REGARD

L'Inutile
Camille Holtz
2014 - 32'

**Magna Graecia - Europa
Impari**
Anita Lamanna
Erwan Kerzanet
2015 - 77' - VOSTF

*Débats en présence
des réalisateurs.*

BLUE BAR

12H30

ÉCOLE DU DOC

Conférence de presse.

19H00

TËNK

*Cocktail de lancement
de la plateforme Tënk.fr.*

SALLE JONCAS

10H30

REDIFFUSIONS

De guerre lasses
Laurent Bécue-Renard
2003 - 105' - VOSTF

15H00

REDIFFUSIONS

**Des hommes et de la
guerre**
Laurent Bécue-Renard
2014 - 142' - VOSTF

Que la lumière soit
John Huston
1946 - 56' - VOSTF

21H30

REDIFFUSIONS

**Coses rares que passaven
abans**
Francina Verdés
2012 - 28' - VOSTF

**La Maison de mon père
(La casa del meu pare)**
Francina Verdés
2014 - 61' - VOSTF

DANS LES VILLAGES

21H00

EYRAC

**Les Génies de la Grotte
Chauvet**
Christian Tran
2015 - 52'

21H00

SAINT-ANDÉOL-DE-VALS

Ce qu'il reste de la folie
Joris Lachaise
2014 - 87' - VOSTF